

que l'enfant mettrait, au début, à étudier et à faire ces lettres, puisqu'elles ne sont autre chose que la 2^e. partie des lettres *a, d, g*, qu'il connaît, et il les trace mieux après avoir formé ces dernières au moyen d'un *C* dont la liaison, qui passe par la tête de cette lettre, est un guide sûr pour la réussite de la 2^e. partie qui se fait en redescendant sur cette liaison ;

60 Enfin, parce qu'en débutant par les lettres *t, i, u, j*, ou par celles de toute autre série, on ne peut faire des assemblages de lettres ayant un sens ; en commençant par les lettres de forme ovulaire, on peut tout de suite, au contraire, si l'on éprouve la nécessité de varier le travail de l'enfant avant que sa main soit suffisamment façonnée à ces caractères, lui faire écrire des mots composés de lettres de cette seule série, tels que *cage, âge, gage, coq*, etc., applications faciles et propres, en lui apprenant le but des figures qu'il trace, à l'intéresser, à lui faire aimer l'étude, et, par suite, à hâter ses progrès. C'est ce triple résultat que doivent avoir pour but, même les exercices élémentaires de toute méthode logique et rationnelle, ainsi que les leçons du maître ; car rien ne stimule les jeunes élèves comme la joie que leur causent leurs premiers succès.

J. TAULET.

(Conférences sur l'Écriture.)

Exercices pour les Elèves des Écoles.

EXERCICE DE GRAMMAIRE.

Syntaxe des conjonctions.

DICTÉE.

Un journal publiait dernièrement une lettre qui confirme certains détails intéressants sur la manière dont un jeune homme avait sauvé, pendant la Terreur, un grand nombre d'individus qui sans lui auraient péri sur l'échafaud.

Ce jeune homme se nommait Labussière ; il était employé au Comité de salut public et en même temps secrétaire particulier du trop fameux représentant Legendre, conventionnel régicide et très-puissant dans le Comité. C'est celui-là même qui fit à la Convention la proposition de couper en quatre-vingt-six morceaux le corps du roi martyr, pour les envoyer aux quatre-vingt-six départements de la République ! Proposition agréée, mais qui, pour l'honneur de la France, ne fut pas suivie d'effet.

Maintenant je vais vous apprendre comment s'y prenait le brave Labussière pour sauver les victimes vouées à la mort par les patriotes. Il allait tous les jours aux bains Vigier du Pont-Royal ; il y portait avec lui, et bien mystérieusement, les dossiers des personnes qu'il voulait sauver, et il les détruisait dans son bain. Ces noms-là étaient oubliés, et, au bout d'un certain temps, ayant à sa disposition des mandats de sortie de prison, signés en blanc par Legendre, il sauvait ainsi, à l'aide d'un employé nommé Leblond, un grand nombre de victimes, particulièrement les comédiens français, arrêtés comme aristocrates, sur la dénonciation de Dugazon et autres.

Vigier fut sauvé de la même manière : aussi, pendant le reste de sa vie, Labussière a eu gratuitement ses entrées aux bains de cet industriel sur tout le cours de la Seine. Mme. de Beauharnais fut ainsi sauvée. Ma mère dut la vie à Voulant, le membre du Comité de salut public le moins scélérat. Hoche fut particulièrement son salut à Carnot, qui pourtant l'avait fait arrêter.

Dix années après ces événements, la Comédie-Française, voulant reconnaître les services que lui avait rendus Labussière, donna à son profit, à la Porte-Saint-Martin, une brillante représentation à laquelle le premier Consul et sa femme assistèrent. A cette occasion, Labussière vint me trouver à mon cabinet au Tribunal, pour que j'allasse supplier Mme. Bonaparte de prendre une loge pour sa maison. Cette excellente femme m'accueillit avec une extrême bonté, se rappela parfaitement tout ce qu'elle devait à Labussière et me remit pour sa loge trois mille francs.

Moi et mon ami Février, trésorier du Tribunal, nous nous chargeâmes de la surveillance de la recette de la représentation, qui produisit quinze mille francs. Le premier Consul y ajouta trois mille francs. Ces sommes réunies furent placées sur l'Etat, au nom de Labussière, qui mourut quelques années après.

Exercices.

Relevez les conjonctions contenues dans le premier alinéa.—Il n'y a pas de conjonction, il n'y a que des adjectifs conjonctifs, *qui, dont, que*.

Relevez les conjonctions contenues dans le second alinéa.—Il n'y a que la conjonction *et*, qui y est deux fois, et la conjonction *mais*.

Ces conjonctions régissent-elles l'indicatif ou le subjonctif ?—Elles ne régissent ni l'un ni l'autre : le verbe est déterminé à tel mode par la composition de la phrase ou par une autre conjonction.

Donnez une conjonction qui puisse régir un mode plutôt qu'un autre.—Si veut toujours l'indicatif après lui ; *comme* veut aussi l'indicatif ou le conditionnel.

Y a-t-il dans le même alinéa des adjectifs conjonctifs ? A quel genre et à quel nombre sont-ils ?—Ces adjectifs sont *qui* singulier masculin, se rapportant à *Legendre*, et *qui*, féminin singulier, se rapportant à *proposition*.

Quelles sont les conjonctions contenues dans le troisième alinéa ?—Il y en a plusieurs : *comment, et, et, et, comme*.

Quelles sont parmi ces conjonctions celles qui régissent leur verbe à un certain mode ?—Ce sont *comme* et *comment*.

Quel mode régit la conjonction *comment* ?—*Comment* régit l'indicatif : je vous apprend comment il s'y prenait.

Peut-il régir un autre mode ?—Il pourrait régir le conditionnel dites-moi comment il s'y prendrait dans ce cas-là, etc.

Quel mode régit la conjonction *comme* ?—Elle régit l'indicatif plus souvent, et quelquefois le conditionnel aussi bien que *comment*.

Régit-elle un verbe ici ?—Oui, mais le verbe est sous-entendu : les comédiens arrêtés comme aristocrates signifie comme (les) aristocrates (étaient arrêtés).

Y a-t-il dans le même alinéa un adjectif conjonctif ?—Oui, il y a *que* féminin pluriel, se rapportant à *personnes, les personnes qu'il voulait sauver*.

Relevez les conjonctions contenues dans le quatrième alinéa ?—Il n'y a que *aussi* et *ainsi*, qui sont quelquefois donnés comme conjonctions, et plus souvent regardés comme adverbes.

Y a-t-il quelque adjectif conjonctif ?—Il y a *qui*, masculin singulier, se rapportant à *Carnot*.

Relevez les conjonctions contenues dans le cinquième alinéa.—Ce sont les suivantes : *et, pour que, et*.

Pour que est-il une conjonction simple ?—C'est une conjonction composée de *pour*, préposition, et *que*, conjonction.

Quel mode régit la conjonction composée pour que ?—Elle régit toujours le subjonctif.

Y a-t-il, outre ces conjonctions, des adjectifs conjonctifs ?—Il y a : *que, laquelle* et *que*.

Quel est le premier que ?—C'est un pluriel masculin se rapportant à *services*.

Y a-t-il, dans la phrase, quelque chose qui montre qu'il est masculin et pluriel ?—Oui, c'est le participe *rendus*, dans : *les services qu'il avait rendus*, qui est lui-même au masculin pluriel, se rapportant à *que*.

Qu'est-ce que *laquelle* ?—C'est l'adjectif conjonctif *lequel, laquelle*, au féminin singulier, se rapportant à *la représentation*, et complément indirect d'*assistèrent*.

Quel est le second que ?—C'est un masculin singulier se rapportant au nom général de chose ce : *tout ce qu'elle devait*, etc.

Y a-t-il des conjonctions dans le dernier alinéa ?—Il n'y a que *et*, dans : *moi et mon ami*.

Y a-t-il des adjectifs conjonctifs ?—Il y en a deux, *qui*.

Quel est le premier ?—C'est un singulier féminin se rapportant à *la représentation*.

Quel est le second qui ?—C'est un singulier masculin se rapportant à *Labussière qui mourut*.

Composition grammaticale.

Mettez aux temps et aux personnes convenables, dans la dictée suivante, les verbes marqués en italique, et qui sont régis par des conjonctions ou sont liés à d'autres phrases par des adjectifs conjonctifs.

Si vous venir chez moi dimanche, je vous montrer un petit jouet assez intéressant qu'on appeler lunette magique. Si vous me demander comment se produire les vus, ou quel être le principe de l'instrument, je vous répondre que c'être une sorte d'optique, c'est-à-dire que c'être de petits tableaux qu'on regarder par un verre un peu grossissant. Mais auprès des tableaux être deux ouvertures disposées de telle sorte que l'une s'ouvrir quand l'autre se fermer. La première éclaire le tableau par-devant et le fait voir tel qu'il être mais agrandi. La seconde lui donne la clarté par derrière seulement, de telle façon qu'on voir les couleurs à travers le papier au lieu de les recevoir par réflexion. Cette disposition a permis de produire avec le même dessin des vues de jour et des vues de nuit qu'on ne pouvoir considérer successivement sans une certaine surprise : et de là venir qu'on avoir appelé cette lunette magique,